

INTERVIEW DE PIERRE HARAZ

Il y a 30 ans, à Casablanca, la Suisse remportait son troisième titre mondial de pétanque. Associé à Daniel Baldo et Michel Vuignier, un jeune tireur de seize ans : Pierre Haraz. Il a depuis représenté 11 fois notre pays aux championnats du monde. Trente ans plus tard il porte un regard serein et lucide sur le jeu, son évolution, le monde de la pétanque. Il joue encore, de temps en temps seulement..... ce qui ne l'a pas empêché de remporter le titre de champion suisse de doublettes à Vallorbe l'an dernier avec Fred Da Costa.

En quoi les championnats du monde sont une compétition différente des autres du point de vue du jeu ?

P.H. Il y a d'abord le fait que cela se déroule sur plusieurs jours, on dispute deux ou trois parties par jour ; il faut donc de la continuité. Le paramètre de la durée est important. Plus la compétition avance, plus les parties se disputent sous pression et c'est là que les grands joueurs se démarquent des autres par leur sang-froid et leur capacité de faire simplement ce qu'il faut, au bon moment.

La façon dont le temps s'écoule dans les parties est également différent ; on est habitué dans la saison à jouer sur de grosses cadences alors qu'aux championnats du monde les équipes prennent un temps énorme entre deux boules jouées, les parties durent, elles deviennent parfois interminables.

Le fait de représenter son pays constitue-t-il un facteur supplémentaire de pression ?

P.H. Je ne pense pas. Quelqu'un qui est sélectionné se fait à l'idée, pendant la saison, qu'il va porter le maillot et il doit être prêt pour cet événement. Cela dit, dans la compétition elle-même, tous les paramètres changent, toutes les équipes doivent relever le même challenge, tout le monde part à égalité.

En 73 nous avons pratiquement disputé, avec Daniel et Michel, tous les grands concours préparatifs ensemble et on se retrouvait également pendant la semaine. L'amitié au sein d'une équipe contribue à dépasser bien des caps difficiles.

As-tu observé en 30 ans une évolution dans le jeu de pétanque lui-même ?

P.H. Pas vraiment comme dans les autres sports. L'évolution minime du matériel n'a pas eu d'incidence sur le jeu. On reste lié à l'adresse des gens, à une structure de base immuable, le tir et le point, les équipes se montent comme il y a 30 ans avec peut-être davantage d'autonomie et de polyvalence chez les joueurs. Je ne vois guère de différence. Et du reste ça se mesure difficilement : personne ne se compare avec les joueurs du passé, les exploits ne montent pas en puissance, les moyennes de tir qu'on réussissait il y a trente ans sont identiques à celles d'aujourd'hui en valeur pure.

En France c'est un peu différent car on a créé une élite dans la pétanque avec des joueurs qui sont devenus des showmen, qui ont appris à jouer devant des caméras, à gérer tout un environnement nouveau ; mais ces joueurs y sont parvenus grâce à tout ce qui a été mis à leur disposition.

L'image de la pétanque s'est-elle modifiée ?

P.H. Difficilement. En Suisse si on regarde le nombre de licenciés, on constate que le réservoir de joueurs n'a pas vraiment évolué. La pétanque a toujours le même statut : elle est surtout un jeu populaire qui peut s'adapter à la compétition.

On arrive aujourd'hui à médiatiser le sport pétanque par la télévision, en mariant le show-biz avec le joueur de boules, c'est peut-être ce qui fait bouger un peu le public.

Une évocation de Casablanca 1973 ?

P.H. La chance que j'ai eue de jouer avec Daniel Baldo et Michel Vuignier, des gens qui donnent énormément en présence humaine, qui communiquent beaucoup, qui te mettent en sécurité. On jouait de manière limpide et naturelle, en confiance. Je n'ai fait qu'un trou dans les trois parties de la phase finale de ces championnats.

Ce trou, justement en 1/2 finale contre le Maroc dans lequel jouait Simoes. On était largement mené (10 ou 11-0). La remontée s'est amorcée, on faisait le plein à chaque mène. Le score s'établit à 11-11 et je vais tirer une boule pour la gagne..... manquée. J'ai passé alors une minute d'horreur et des sensations que je n'avais jamais vécues auparavant, comme un seau d'eau glacée sur la tête alors qu'il faisait 40 degrés. La mène suivante on se qualifiait pour la finale.

Un pronostic pour ces mondiaux 2003 ?

P.H. La hiérarchie est établie, on peut difficilement exclure une victoire française. J'aimerais beaucoup que la Suisse fasse un beau parcours et qu'elle recolle au peloton des nations comme l'Espagne, la Belgique ou les pays maghrébins.

Interview réalisée par P. Losio